



les Nouvelles Calédoniennes

Published on LNC.nc | Les Nouvelles Calédoniennes, le Journal de Nouvelle Calédonie (<https://www.lnc.nc>)

Accueil > Nouvelle Calédonie > Agriculture > L'agroforesterie : un retour aux sources du champ traditionnel océanien > L'agroforesterie : un retour aux sources du champ traditionnel océanien

L'agroforesterie : un retour aux sources du champ traditionnel océanien

Anthony Tejero / anthony.tejero@lnc.nc | Créé le 10.03.2020 à 07h50 | Mis à jour le 10.03.2020 à 07h50



Mickaël Sansoni cultive plus de 70 espèces selon le modèle de l'agroforesterie à La Couvelée, à Dumbéa. Photo A.T.

AGRICULTURE. Des délégations du Pacifique Sud ont visité, hier, l'une des premières exploitations du pays à miser sur l'agroforesterie. Un modèle qui redonne leur place aux arbres et à la biodiversité sur les parcelles.

Les retours en arrière ne sont pas tous rétrogrades. C'est ce que sont venues constater, hier, des délégations de Polynésie française, de Wallis-et-Futuna, de Fidji et du Caillou sur une exploitation haut perchée de La Couvelée, à Dumbéa. L'une des rares propriétés du pays à avoir misé sur l'agroforesterie. Derrière cette appellation en vogue, se cache un principe des plus simples : redonner sa place à l'arbre et à la biodiversité dans le paysage agricole. « *Les systèmes traditionnels océaniens, avec les champs, sont déjà très proches de ce type de production*, explique Clément Gandet, coordinateur agriculture et forêt à Protege, (Projet régional océanien des territoires pour la gestion durable des écosystèmes) *qui mène des ateliers techniques toute cette semaine* (lire par ailleurs). *L'idée, c'est de remplacer la monoculture en optimisant au maximum sur une parcelle la diversité des plantes cultivées sur toutes les strates, du maraîchage jusqu'aux arbres.* »

Moins d'intrants

Un modèle encore très confidentiel dans l'agriculture marchande calédonienne, qui commence néanmoins à essaimer sur le Caillou. « *Notre objectif, c'est d'avoir une agriculture capable d'encaisser les changements climatiques, de préserver la biodiversité tout en étant capable de produire avec une méthode qui nécessite moins d'intrants*, poursuit Clément Gandet. *L'exploitation où nous nous trouvons aujourd'hui est en ce sens novatrice. On souhaite donc voir comment dupliquer ce modèle et mettre en place des dispositifs d'accompagnement. Mais se pose le problème des financements. Il existe des fonds à l'échelle mondiale sauf que lorsqu'on plante des arbres en vue de développer l'agriculture, les rendements sont moins rapides.* » Et ce n'est pas Mickael Sansoni qui le

contredira. Pourtant, à 42 ans, cet ancien salarié de l'industrie pharmaceutique qui a tout plaqué à Paris pour lancer en 2017 son exploitation au fin fond de Dumbéa, ne regrette rien. « *L'agroforesterie est une réponse existentielle aux problèmes existentiels actuels de l'homme, estime ce producteur, qui ne voit que des avantages à ce modèle. Qu'il liste volontiers : Les arbres absorbent mieux l'eau dans l'atmosphère et la gardent, ce qui permet au sol de mieux capter la ressource. Quand je taille mes arbres, cela sert d'engrais naturel. Pour commencer, j'ai encore besoin de quelques intrants, mais au bout de dix ans, mes champs seront complètement autonomes. Enfin comme il y a plusieurs strates de végétation, cela filtre les rayons du soleil, ce qui absorbe l'énergie et fait baisser la température. Cela a comme un effet de climatiseur à mesure que l'on s'approche du sol.* »

Pour l'instant, Mickael Sansoni, qui cultive près de 70 espèces différentes parvient à payer deux salariés et à se dégager 40 000 francs de revenus par mois. Mais c'est avant tout un pari sur l'avenir qu'il s'est lancé : « *Avec ce modèle, les rendements sont progressifs. Par exemple, pour cultiver deux avocats, il faut planter 27 arbres. Avec la sécheresse cette année, c'était dur, mais cela aurait été pire si j'avais été sur un sol nu.* »

« Développer l'autosuffisance sur mon île »

Guillaume Vama-Weregnia, 26 ans, de l'île des Pins



Développer l'agroforesterie, c'était pour moi la chose la plus logique car j'ai toujours grandi avec le système traditionnel du champ familial à la tribu. Je suis parti à Nouméa pour trouver une formation dans la terre. J'ai ensuite travaillé dans une exploitation du Grand Nouméa et je trouvais qu'il y avait trop d'intrants. Je faisais des recherches sur Internet sur la permaculture et j'ai découvert l'agroforesterie.

J'ai approfondi ce concept. J'ai commencé il y a deux ans. Sur terres coutumières, il y a toujours quelques complications. Cela a donc pris plus de temps que prévu. J'ai fait deux tentatives de demandes d'aides aux institutions, mais là encore, sur foncier coutumier, c'est trop compliqué. Je me suis donc lancé sur fonds propres. Nous sommes quatre associés à la tête de Trad-Tech où nous produisons des bananes, des patates, du maïs et du maraîchage sur un hectare pour l'instant. Nous avons également deux hectares d'ananas où nous devons amorcer la transition de la monoculture vers l'agroforesterie. Notre objectif, c'est de parvenir à l'autosuffisance alimentaire sur l'île des Pins pour les habitants comme pour les hôteliers. Aujourd'hui, on importe encore beaucoup trop. On souhaite un développement économique, social et environnemental où le vivant est au centre de tout.

« Montrer aux jeunes qu'on peut rester en tribu »

Raynald Washetine, 32 ans, de Maré



J'étais professeur d'éducation physique et sportive à Maré, je savais que j'allais devoir être muté ailleurs, mais je ne voulais pas quitter mon île. J'ai donc réfléchi à un autre métier et le retour à la terre s'est imposé. J'ai alors lancé mon projet de vanilleraie, sauf qu'il faut attendre 4 ans avant d'avoir la première récolte. Avec mes deux associés, on s'est dit qu'il fallait se diversifier. On a commencé par l'apiculture et depuis six mois, on s'est lancé dans l'agroforesterie. Avec ce mode de culture, tout le champ est un système où les arbres, etc. les champignons ont leur place, leur rôle. Ce qui est intéressant, c'est que cela permet d'avoir plusieurs revenus sur un même espace. Là où on ne devait avoir que de la vanille, on cultive désormais des bananes, du curcuma, des taros et on voit pour faire du café. L'autre avantage, c'est la capacité de cette agriculture à faire face aux problèmes. Par exemple, s'il y a un cyclone et que certains plants comme les bananiers, tombent à partir du moment où on a une production diversifiée, on pourra sauver une partie de mes cultures. Notre ambition, c'est de tirer trois revenus de notre activité et que notre projet inspire d'autres jeunes. On veut leur montrer que l'on peut rester en tribu, sans aller travailler à Nouméa, grâce à une agriculture diversifiée.

Structurer la filière forestière dans le Pacifique

Le Projet régional océanien des territoires pour la gestion durable des écosystèmes (Protege), financé par l'Union européenne, vise à construire un développement durable et résilient dans les pays et territoires d'outre-mer (PTOM) du Pacifique, à savoir : Pitcairn, la Polynésie française, Wallis-et- Futuna et la Nouvelle-Calédonie. À ce titre, l'une des priorités concerne la transition agro-écologique pour des cultures notamment plus adaptées aux changements climatiques. C'est dans cette optique que plusieurs délégations des PTOM français se réunissent cette semaine sur le Caillou autour du thème de la gestion des ressources forestières. « C'est la première fois que ce fonds s'intéresse à la forêt. Notre objectif est de réunir les acteurs de cette filière pour comprendre les enjeux et les problématiques communes à ces territoires, explique Clément Gandet. Il commence à ressortir certains sujets : comment valoriser notre bois, notamment à travers une certification nécessaire pour répondre aux appels d'offres publics, comment améliorer la gestion des massifs cultivés, comme c'est le cas avec l'agroforesterie, ou encore comment préserver et restaurer cette ressource. »

Vous devez avoir un compte en ligne sur le site des Nouvelles Calédoniennes pour pouvoir acheter du contenu. Veuillez vous connecter.

J'AI DÉJÀ UN COMPTE JE N'AI PAS DE COMPTE

- Vous n'avez pas encore de compte ?
- [Créer un nouveau compte](#) [1]

Vous avez besoin d'aide ? Vous souhaitez vous abonner, mais vous n'avez pas de carte bancaire ? Prenez contact directement avec le service abonnement au (+687) 27 09 65 ou en envoyant un e-mail au [service abonnement](#) [2].

Source URL: <https://www.lnc.nc/article/nouvelle-caledonie/agriculture/l-agroforesterie-un-retour-aux-sources-du-champ-traditionnel-oceanien>
asdasdasdad

Links

[1] <https://www.lnc.nc/user/register>

[2] <https://www.lnc.nc/formulaire/contact?destinataire=abonnements>